

l'hostie. A partir de l'offertoire, les ordinands, chacun accompagné d'un prêtre, lisent la messe avec l'évêque, qui la récite lentement et à haute voix. Ils prononcent également avec lui les paroles de la consécration, et concourent ainsi efficacement à la consommation de l'auguste sacrifice. Après qu'ils ont récité le *Credo*, agenouillés au pied des marches de l'autel, le Pontife leur confère le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. Ils lui promettent obéissance et révérence, et reçoivent le baiser de paix qui consacre cet engagement solennel. Et la messe est dite, et l'église compte trois prêtres de plus.

Voilà, en quelques mots, la liturgie de l'Eglise dans la consécration de ses ministres. Quelle fête mondaine dira jamais au cœur des choses si touchantes et si sublimes, fera naître de si saintes émotions ? Ils l'ont ainsi compris, ces pieux fidèles qui sont venus assister à la cérémonie. Bien des personnes pleuraient. Et n'était-ce pas juste ? La joie la plus vraie, la plus pure, la plus intime, se traduit par les larmes, et ces larmes sont pleines de consolation. Ce sont elles qui réjouissent surtout le cœur d'une mère qui peut appeler un prêtre : " Mon fils. " Plus fière que la mère des Gracques, elle peut dire en montrant son enfant : " Voilà mon unique joyau, " et elle le dit avec plus de raison que Cornélie, car ce trésor, il est riche de la richesse du sang de Jésus-Christ, qui doit teindre ses lèvres dans l'offrande du divin sacrifice.

Et nous, humble fils d'une mère qui a Jésus-Christ pour Epoux, nous ne pouvons quitter le